

**LE JOUR, 1954
16 FEVRIER 1954**

OU L'ON COMMENCE A VOIR CLAIR

Enfin, une politique économique libanaise se dessine. C'est avec un réel soulagement qu'on en a peu l'écho; **car on allait depuis des mois contre la nature des choses.**

Au cours d'une réunion des autorités responsables de ce pays et de représentants qualifiés de l'économie libanaise, on a entendu M. le Président de la République affirmer « que sous réserve de la liberté du commerce qui est un des piliers de l'économie du Liban et sous réserve du maintien du statut actuel de notre monnaie, nous serons toujours prêts à envisager avec nos voisins les aménagements économiques qui pourraient être utiles à eux et à nous-mêmes. »

C'est donc définitivement, la politique du Gouvernement, et c'est la sagesse même. Sur les paroles sans ambiguïté de M. le Président de la République, toutes les personnalités présentes durent d'accord. On ne subordonne pas en effet le principal à l'accessoire et l'on défend son existence avant de se livrer aux passions de l'amour.

Nous ajouterons que la République, la nôtre, a tous les moyens de contenter nos concitoyens de Tripoli à charge que nos concitoyens de Tripoli se comportent en citoyens. **A ce prix, Tripoli a droit à tous les égards et à quelques faveurs.** Ces égards et ces faveurs, on n'a aucune raison de les lui marchander.

C'est une question de bon sens, de clairvoyance, de largeur de vues et d'esprit de suite. Qu'il s'agisse d'acheter à Tripoli, au besoin, des agrumes ou du savon ou d'y construire un édifice public, il y a toujours des solutions et des issues.

Après de longs tâtonnements, les yeux s'ouvrent sur des réalités libanaises fondamentales. On voit clairement la nécessité de ne pas exposer la monnaie et de ne pas paralyser les échanges. Cela s'impose dans un pays qui vit de la liberté et de la stabilité.

Sans une politique économique réduite à sa plus simple expression et, pour ainsi dire, à l'état pur, il n'était plus possible d'espérer pour le Liban une politique générale qui ne fût pas en meme temps une faiblesse et une folie.

Nous avons passé des mois dans des palabres irritantes et vaines et l'opinion en était excédée. **Voici que l'on sort des ténèbres. L'évidence éclate et une doctrine tutélaire s'établit.**

Saluons son avènement comme celui d'un nouvel âge de raison.

M. C.